

Vampire au croisement



Je vais vous conter la mésaventure qui m'est arrivée il y a 50 ans. En ce temps là j'étais encore jeune, j'avais 20 ans environ. Croyez-moi ou pas mais je vous jure que cela m'est arrivé !

C'est un vendredi 13 Juin de l'année 1962 que cela s'est produit. J'étais invité chez Jean, un ami qui vivait dans le petit village de Pinas dans le Midi Pyrénées avec sa femme Mélusine et ses deux filles. Je l'avais connu à la faculté de chimie de Besançon.

Quand je suis arrivé là-bas, il était près de midi et mes hôtes avaient dressé la table dehors. J'eus beau protester et déclarer que j'avais mangé en route, on me mit d'office un couvert. Je dus goûter à tous les plats et je peux vous dire qu'il y en avait beaucoup ! J'eus l'impression que le prochain foie gras que la famille Deneuf mangerait serait le mien ! Après ce repas trop copieux qui se termina vers quatorze heures, la femme de mon hôte déclara qu'il était temps de me montrer ma chambre pour que je puisse faire la sieste.

Jean me fit pénétrer dans la maison par une porte vitrée qui donnait sur une salle à manger richement meublée, qui servait aussi de salon. Nous la traversâmes pour emprunter un escalier qui nous mena au premier étage. Nous débouchâmes dans un couloir desservant plusieurs portes. Jean ouvrit la première à droite et me fit signe d'entrer ce qui me permit de découvrir ma chambre.

Elle était magnifique : tellement spacieuse, lumineuse et somptueusement décorée que l'on se serait cru au château de

Versailles. Au plafond était suspendu un immense lustre de verre. L'un des murs était orné d'une tapisserie représentant une scène de chasse à courre, sur un autre s'alignaient quatre fenêtres qui donnaient sur un grand jardin. Une cheminée décorée par un maître ouvrier était adossée contre le mur voisin, deux fauteuils en cuir trônaient devant celle-ci. Une bibliothèque se tenait contre la cheminée. Un lit à baldaquin était au centre de la pièce, juste à côté se trouvait une table de nuit sur laquelle se dressait une lampe. Une armoire à glace qui servait de penderie s'érigait à côté de la porte.

Jean me montra une clochette pour appeler en cas de besoin et s'en alla. Je défais mes valises puis m'écroulai sur le lit. J'étais mort de fatigue et j'avais la peau du ventre trop tendue. Je m'endormis pour ne me réveiller qu'à seize heures.

Je descendis dans le salon et je vis Jean jouer aux cartes avec trois autres personnes que je ne connaissais pas. Ils me proposèrent de jouer au tarot avec eux. J'acceptai volontiers et m'assis à la table. Mon hôte ne présenta ses compagnons. Ils s'appelaient respectivement : Victor, Théodore et Hector. Tous trois étaient ses collègues de laboratoire. Nous avons joué jusqu'à ce que Mélusine décrète qu'il était temps de souper. Nous mîmes donc la table pour manger. Le repas fut aussi copieux que celui du midi et à ce moment-là je dis que si cela continuait mon ventre allait éclater, non pas que la cuisine locale soit mauvaise, bien au contraire, mais plutôt pour sa

trop grande abondance. Le dîner se termina enfin aux alentours de vingt-deux heures.

M. Deneuf nous proposa une promenade dans son jardin je trouvai l'idée excellente, nos compagnons aussi. Nous allâmes donc tous dans celui-ci où nous empruntâmes une allée bordée de part et d'autre par des arbres centenaires. À chaque croisement, se trouvaient des statues ou de majestueuses fontaines. L'air était doux et le ciel dégagé, ce qui nous permettait de voir toute la Voie lactée ainsi que la pleine lune. Cette marche m'aida à digérer, ce qui me permit d'aller me coucher sereinement.

Mais dès que j'entrai dans ma chambre un frisson de fièvre me parcourut. Je mis ce fait sur le compte de l'excès de nourriture. Je n'y accordai donc aucune importance. Je me mis rapidement en pyjama puis me glissai sous les draps. Mais après un quart d'heure je n'avais toujours pas réussi à m'endormir. Je décidai donc de prendre un livre dans la bibliothèque intitulé « *explication rationnelle des faits surnaturels* ». Au bout de la troisième page de cet ouvrage je sombrai dans le sommeil.

À trois heures du matin, je fus réveillé par un horrible cauchemar où je tombais dans un trou. Des sueurs froides me coulaient le long de l'échine et j'avais une migraine insoutenable. Je me dis qu'une petite marche en plein air me ferait le plus grand bien. Je m'extirpai péniblement de mon lit pour m'habiller rapidement, mais en m'approchant des fenêtres, je m'aperçus que le temps avait

radicalement changé. Au lieu des myriades d'étoiles que j'avais vues tout à l'heure, le ciel était chargé de gros nuages noirs et menaçants. Je décidai quand même de sortir. Ce ne fut pas la plus brillante de mes idées, car ce qui m'arriva ne se serait sûrement pas produit.

Une fois arrivé dans le jardin, j'empruntai le chemin que nous avions pris la veille. Plus je progressais sur les allées dallées plus un brouillard dense et inquiétant m'enveloppait. En à peine quelques minutes, ma vision se réduit à moins de trois mètres autour de moi. J'avançais à pas lents vers un carrefour, ma migraine ne s'était toujours pas calmée à cela s'ajouta une désagréable odeur de soufre que je sentais croître.

Puis il se passa quelque chose que vous ne pouvez pas imaginer, je me demande même si je vais oser vous la raconter. Une femme apparut devant moi. Stupéfait, je m'arrêtai net. Elle était magnifique mais dégageait une aura maléfique et sauvage. Elle avait un visage fin avec de grands yeux verts, une bouche couleur sang garnie de dents pointues comme un chat. Ses cheveux noirs, tels les plumes d'un corbeau, contrastaient avec son teint pâle. Sa silhouette était fine et athlétique. Je crus que c'était un vampire sorti tout droit de l'enfer.

Pendant tout le temps que je l'observais mon cœur battait la chamade et j'avais la respiration coupée. Mes muscles se raidirent, mes jambes flageolaient et tout mon corps était noyé de sueur.

L'être maléfique se mit en mouvement, se ramassa au sol et bondit sur moi dans la ferme intention de me tuer. Je roulai sur le côté pour échapper à cette attaque meurtrière. À peine relevée la créature revenait déjà à l'assaut et me sauta dessus. Je lui mis un formidable coup de poing qui l'envoya rouler un peu plus loin. Mais elle se redressa tout de suite courut dans ma direction à pleine vitesse et me percuta le plus fort possible. Je la retins tant bien que mal pour éviter que sa mâchoire ne se referme sur ma gorge. Malheureusement j'eus un instant de faiblesse et elle put planter ses crocs dans mon épaule. Par chance les nuages s'étaient dissipés et l'aube se leva. Le monstre, apeuré par la lumière, s'en fut me laissant seul. Après je ne me souviens de rien car je m'évanouis.

Lorsque je me réveillai, j'étais dans ma chambre et Jean était à mon chevet. J'avais mal à la tête, la langue pâteuse et mon corps était tout ankylosé. Mais je réussis à l'interpeller et à lui demander ce qui s'était passé, ce qu'il l'étonna fortement. Il me dit qu'il m'avait retrouvé il y a quinze jours sans connaissance et avec l'épaule ensanglantée au milieu du jardin. Il me demanda ce qui m'était arrivé. Je lui répondis que j'étais somnambule, que j'avais dû aller dans le jardin, me blesser contre une statue et que je m'étais assommé. Cette version ne lui convint pas mais il ne fit aucune remarque. Moi-même je doutais de ce qui s'était passé je ne savais pas si j'avais rêvé ou si cela avait été réel. Soudain en tentant de me lever une douleur atroce m'envahit l'épaule. Quand je me déshabillai, je constatai deux marques de morsures... bien réelles quant à elles.

Yann